

dions point avant demain, fit la jeune servante. P't'tre ben tout de même que vous avez eu raison de rentrer.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il vous est venu une visite quasiment extraordinaire.

— Qui donc ?

— La demoiselle au docteur Ménard.

— Pas possible ! s'écria Lourties stupéfait.

— C'est pourtant vrai. Elle a même dit comme ça qu'elle reviendrait, des fois, demain, si elle pouvait.

— Eh bien, on la verra, cette pimbêche. C'est-y qu'elle viendrait de la part de son brigand de père, par hasard ?

Sur cette supposition, le rebouteur devint songeur, remué d'étranges pensées.

Ménard aurait-il deviné ses projets ? Et sous l'empire d'une crainte anticipée, songerait-il à révéler sa honteuse action, à lui proposer un arrangement réparateur, en sollicitant son indulgence ?

Ce serait la victoire, sans combat !

— On verra... on verra... conclut Lourties à mi-voix. En attendant, Jeannette, prépare-moi un bon souper, ma fine ! Y fera jour demain.

Mais Germaine Ménard ne revint pas, le lendemain, comme elle l'avait fait espérer.

Elle ne l'aurait pu, d'ailleurs ; son père désirant l'emmener au château de Soucy, afin de la présenter à Mme de Miltrey.

La jeune fille, fidèle à la tactique qu'elle s'était prudemment imposée, depuis quelques jours, ne souleva aucune objection à ce projet, se promettant, comme distraction, d'étudier la châtelaine, qu'elle ne connaissait pas encore.

Elle n'eut aucune peine à porter sur celle-ci un jugement définitif, peu favorable.

Mme de Miltrey, fille d'un riche industriel parvenu par ses seuls moyens, n'avait pas hérité, hélas ! des dons de l'intelligence paternelle.

D'une nature égoïste et vaniteuse, friande surtout de matérialités, elle s'était toujours montrée rebelle à l'instruction, à l'affinement nécessaire en son milieu fortuné.

Coquette, sans goût, vantarde, brutale en ses appréciations, rapportant tout à elle-même et à la satisfaction de ses appétits vulgaires, à peine dissimulés, elle avait été épousée par M. Miltrey, — à peu près ruiné, — uniquement pour sa fortune.

Ces constatations fâcheuses ne furent pas de nature à modifier les sentiments de Germaine sur la famille de Miltrey. Cependant, par égard pour son père, elle s'efforça de paraître aimable, de réprimer les sourires d'ironie trop souvent justifiés qui montaient à ses lèvres roses.

Quant à Mme de Miltrey, elle semblait enchantée de connaître la jeune fille. Elle lui fit des avances d'une brutalité si transparente, relativement à son fils, que Germaine, embarrassée, dut déployer la plus fine diplomatie pour éluder tout engagement.

Enfin, le docteur Ménard prit congé, la délivrant heureusement de cette longue et pénible contrainte.

Germaine se réservait d'agir, de détruire la voie, afin de faire dérailler les projets paternels.

Dès le lendemain, en effet, elle écrivit à Jean-Pierre Lourties, à Caen, une lettre l'informant du danger qui les menaçait tous deux.

Trop respectueuse pour lutter ouvertement, et sans motif avouable, contre l'autorité de son père, elle suppliait le jeune homme d'intervenir sans tarder, et de se